

FUNÉRAILLES CIVIQUES BASILIQUE NOTRE-DAME



POMPIER THIERRY GODFRIND
Vendredi 20 juillet 2012 – 11h00

ACCUEIL de Thierry

Encore une fois aujourd'hui, nous avons la manifestation de la cruauté de la vie. Thierry, 39 ans est décédé à la suite d'un bête accident.

Si nous nous rassemblons aujourd'hui dans cette Basilique, c'est pour nous redire que la mort ne peut pas avoir le dernier mot sur la vie. Ce que vous, parents, amis, collègues de travail, ce que vous avez vécu avec Thierry...ça ne peut pas mourir. Il faut que la vie se continue ailleurs, autrement, mais aussi réellement...et c'est ce que nous allons nous redire aujourd'hui.

Un philosophe français disait que la mort, ça n'existait pas...Il y avait bien sûr la mort physique qui fait souffrir et pleurer; mais ce n'est pas la mort spirituelle. La mort, disait-il est une porte qu'on ouvre; on arrive de l'autre côté, c'est un chemin qu'on prend qui nous conduit ailleurs; c'est un passage que l'on fait...Et la fête de Pâques, en français, c'est la fête du passage.

C'est donc Pâques aujourd'hui pour Thierry, et c'est Pâques pour nous qui l'accompagnons...Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit! Que le Dieu de l'espérance vous donne la paix dans la foi et que le Seigneur soit toujours avec vous!

PREMIÈRE LECTURE

Lecture du livre de la Genèse : (Genèse 32,23-32)

Cette nuit-là, Jacob se leva, il prit sa femme, ses onze enfants et tout ce qui lui appartenait et leur fit traverser le torrent. Jacob resta seul. Or, quelqu'un lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. L'homme, voyant qu'il ne pouvait pas le vaincre, le frappa au creux de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant le combat.

L'homme lui dit : « Lâche-moi, car le soleil s'est levé ». Jacob répondit : « Je ne te lâcherai pas, avant que tu ne m'aies béni ». L'homme lui demanda : « Quel est ton nom? – Je m'appelle Jacob.- On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, ce qui signifie : Fort contre Dieu, parce que tu as lutté contre Dieu et tu l'as emporté ».

Jacob lui fit cette demande : « Révèle-moi ton nom, je t'en prie ». Mais l'autre répondit : « Pourquoi me demandes-tu mon nom? » Et à cet endroit, il le bénit. Au lever du soleil, Jacob traversa encore le torrent et il resta boiteux de la hanche.

ÉVANGILE

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (17,5-10)

Les Apôtres dirent au Seigneur : « Augmente en nous la foi! » Le Seigneur répondit : « La foi, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde, vous diriez au grand arbre que voici : Déracine-toi et va te planter dans la mer; et il vous obéirait.

Lequel d'entre vous, quand son serviteur vient de labourer les champs ou de garder les bêtes, lui dira à son retour des champs : Viens vite à table? Ne lui dira-t-il pas plutôt : Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et que je boive. Ensuite tu pourras manger et boire à ton tour. Sera-t-il reconnaissant envers son serviteur d'avoir exécuté ses ordres?

De même vous aussi, quand vous aurez fait tout ce que Dieu vous a demandé, dites-vous : Nous sommes des serviteurs quelconques, inutiles : Nous n'avons fait que notre devoir ».

HOMÉLIE

FUNÉRAILLES CIVIQUES - POMPIER THIERRY GODFRIND

Vendredi 20 juillet 2012 - Basilique Notre-Dame de Montréal

1^{ère} Lecture	Genèse 32, 23-32
Évangile	Luc 17, 5-10

Il y a près de 2000 ans, saint Paul, dans sa 1^{ère} lettre aux Corinthiens, dit : « *Si nous avons mis notre espérance en Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes* » (1 Co 15,19). C'est sans doute un événement comme celui qui nous rassemble aujourd'hui qui a fait dire cela à saint Paul.

Il y a pleins de questions qu'on se pose : Comment la vie une fois commencée, peut-elle finir aussi brutalement? Où était Dieu dans ça? Je me souviens, il y a quelques années, une tragédie s'était produite à Nicolet où 7 enfants sont décédés dans un accident. On entendait des propos épouvantables : C'est Dieu qui décide...Il est venu chercher les enfants ou encore Dieu avait besoin d'anges dans son ciel...Quelle sorte de Dieu pervers se cache derrière ces affirmations! Comme prêtre, je refuse de croire en ce Dieu-là, car pour moi, il n'existe pas...

Un accident, c'est toujours tragique; c'est toujours bête et brutal...Autrement, ce ne serait pas un accident...Et devant un accident, nous sommes en face de l'inexplicable et on cherche à dire, avec nos pauvres mots notre refus de l'inacceptable...La mort de Thierry demeure inacceptable, parce qu'il s'agit d'un événement cruel et brutal, qui laissera des blessures dans le cœur de certaines personnes qui seront difficiles à guérir.

Voilà pourquoi le choix de l'évangile d'aujourd'hui...Constatant la dureté de la vie, les Apôtres demandent au Seigneur d'augmenter leur foi, car la vie est tellement cruelle qu'elle nous fait douter de Dieu. Et pourtant, la réponse de Jésus est déroutante. Il leur dit : La foi, il en faut très peu, la grosseur d'une graine de moutarde...c'est suffisant pour transporter une montagne, pour déraciner un arbre...Donc, ce n'est pas une question de foi qui peut changer le cours des événements, puisqu'il en faut si peu pour vivre.

Et là, la parabole qui suit est encore plus déroutante. Jésus leur dit : Vous êtes un employeur; vous avez le meilleur employé qui soit. Il fait tout son travail et plus encore. À la fin de la journée, allez-vous l'inviter à table? Serez-vous reconnaissant pour votre bon employé? Spontanément, tout le monde répond : Oui! La réponse est : Non! Vous allez lui dire : Fais-moi à souper, mets-toi en tenue de service, le temps que je mange et que je boive; ensuite, tu pourras manger et boire à ton tour...

En lisant cela, on se dit : Mais quelle sorte de patron épouvantable qui agit de cette façon? Et vous avez raison...Alors pourquoi une telle histoire? Où le Christ veut-il en venir avec ça? Il veut montrer tout simplement que la vie agit de cette façon : la nature est impitoyable et la vie est souvent cruelle, même si elle est belle. On a pleins d'exemples qui nous montrent la cruauté de la vie : un jeune à bicyclette se fait tuer, en pleine rue...une balle perdue; quelle a été sa récompense? Une pauvre femme qui célébrait son anniversaire, assise avec son mari sur une terrasse de restaurant...un bloc de ciment lui tombe sur la tête; elle meurt sur le coup...Quelle a été sa récompense? Ces dernières années, 2 policiers de Laval ont été tués, en service pour rien...Quelle a été leur récompense? Et voilà que Thierry qui répondait à un appel avec ses collègues de la caserne 42, meurt bêtement accidentellement. Quelle a été sa récompense?

Et pourtant, on m'a dit que c'était quelqu'un de bien : un homme avec de grandes qualités : un humaniste et un optimiste. Quelqu'un qui n'avait pas peur de défendre les démunis, les blessés de la vie. Thierry ne baissait jamais les bras. Il était tenace et persévérant. Ça lui a permis d'être pompier et ça lui a permis de réaliser des projets auxquels il tenait particulièrement... Il a même escaladé le Mont Blanc par deux fois pour pouvoir atteindre le

sommet. Sur son bracelet, c'était écrit : *Je n'abandonne jamais*. Ce n'est donc pas une question de qualité...ce qui est arrivé... C'est la cruauté de la vie qui s'est exprimée encore une fois vendredi passé, le 13 juillet en après-midi.

Alors pourquoi cette parabole? C'est tout simplement pour nous faire prendre conscience que nous sommes tous et toutes des serviteurs quelconques, inutiles, et que la vie peut nous être enlevée n'importe quand, sans notre consentement...Et le fait de se savoir non indispensable, c'est sans doute plus facile à partir, lorsque vient le temps de partir. Cependant, il y a un élément important dans cette parabole : lorsque le serviteur a tout fait ce qu'il avait à faire, il peut manger et boire à son tour...et ça, ça fait référence au ciel, au banquet éternel.

La 1^{ère} lecture que Jean nous a lue tantôt, je l'ai choisie en pensant, à la famille de Thierry : sa mère Carmen, son père Pierre, sa sœur Nathalie, les autres membres de sa famille, ses amis, ses collègues de travail, le groupe 2 de la caserne 42, et en particulier pour Philippe (qui conduisait le camion), vous avez toutes et tous le droit de faire comme Jacob, qui, après avoir traversé le torrent, c'est-à-dire les événements difficiles de la vie, vous avez le droit de lutter, d'accuser Dieu, de vous battre contre lui. Dieu accepte de perdre le combat et de porter la responsabilité du drame qui vous afflige. L'auteur du livre de la Genèse dit de Jacob que désormais son nom sera Israël, car il a été fort contre Dieu, parce qu'il a lutté contre lui et il l'a emporté. Par ailleurs, il y a une chose que Dieu ne peut changer : c'est le cours des événements. Dans le combat, Jacob s'est démit une hanche, c'est-à-dire ce qui le fait avancer, marcher...Et le texte se termine en disant que Jacob retransverse le torrent, mais il reste boiteux de la hanche.

Ce qui signifie que, malgré le départ de Thierry, vous allez continuer à avancer dans la vie, à marcher, à retransverser le torrent, mais vous allez boiter, car Thierry est parti et il ne peut pas revenir. Cependant, vous allez marcher quand même. Et c'est sans doute ce que Thierry aurait souhaité pour chacune et chacun de vous.

En terminant, je voudrais vous lire simplement ce qu'un philosophe québécois a écrit au moment de la mort de son fils : « *Un être humain qui s'éteint, ce n'est pas un mortel qui finit, c'est un immortel qui commence. C'est pourquoi, en allant confier le corps de mon fils à la terre accueillante où il dormira doucement à côté des siens, en attendant que j'aie l'y rejoindre, je ne lui dis pas adieu, je lui dis à bientôt. Car la douleur qui me serre le cœur raffermi, à chacun de ses battements, ma certitude qu'il est impossible d'autant aimer un être et de le perdre pour toujours. Ceux que nous avons aimés et que nous avons perdus ne sont plus où ils étaient, mais ils sont toujours et partout où nous sommes. Cela s'appelle d'un beau mot plein de poésie et de tendresse : le souvenir* ».

Raymond Gravel *prêtre*
Animateur spirituel des Pompiers de Montréal